

Ces individus ordinaires qui votent extrême droite

Dans un ouvrage dense et argumenté*, Félicien Faury, sociologue et politiste au Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales, nous présente sa recherche, fruit d'entretiens réalisés dans le sud-est de la France.

Par **STÉPHANE TASSEL**,
trésorier national

Dans un territoire de soutien au député d'extrême droite Tixier-Vignancour dans les années 1960 et bastion majeur du lepénisme dès le milieu des années 1980, « le vote RN parfois dit "honteux" ne l'est plus vraiment ». Complémentaire des études qui analysent en chiffres une montée d'une extrême droite qui se normalise, l'enquête de Félicien Faury dissèque – à partir d'entretiens – les moteurs des individus ordinaires qui régulièrement mettent un bulletin pour l'extrême droite dans les urnes.

PEUR D'UN DÉCLASSEMENT

Sans être pauvres, ils ne sont pas riches. Ils vivent en tenaille entre des « pressions d'en haut » et des « pressions d'en bas ». L'héliocentrisme des territoires provençaux et méditerranéens attire des ménages aisés pouvant se loger dans des lieux prisés rendus inaccessibles par des prix devenus prohibitifs. À ce qui est perçu comme un envahissement par « des gens du Nord, qui ont de l'argent », s'ajoute le vécu d'une dégradation de leur quartier, coïncé « entre richesse et pauvreté, entre les immeubles et les belles demeures ». L'équation « logement social = immigrés » prédomine dans les représentations communes de la peur d'un déclassement territorial. Un racisme qu'il convient de qualifier « en tant que fait social opérant à divers "étages" de la société », en évitant l'écueil de considérer les électeurs qui « votent Marine » comme « bas du front ».

L'originalité de cette enquête sur la compréhension des raisons qui poussent à voter

pour l'extrême droite est de ne pas faire de distinction entre l'économique et le culturel. « Les préoccupations économiques n'apparaissent guère détachables des représentations négatives associées à l'immigration (et encore plus, aux immigrés). Le racisme imprègne tout à la fois les attitudes mentales, les critères moraux et les jugements économiques. » Parmi les moteurs du vote, tels par exemple le sentiment d'injustice fiscale ou la racialisation de l'« assistanat », l'auteur s'arrête sur les effets d'une « dégradation » de l'offre scolaire publique supposée être tirée

« vers le bas » par certaines familles. Il aborde les stratégies de contournement par le recours au secteur privé par les familles qui en ont les moyens, « cette hiérarchisation entre public et privé est le plus souvent appréhendée et relayée selon des schèmes raciaux ».

RÉALITÉS POLITIQUES

L'« islamophobie » exprimée par les électeurs d'extrême droite montre que « le terme "musulman" fonctionne comme un équivalent quasi synonymique d'autres catégories servant à désigner l'altérité racialisée ».

« Exprimer un attachement ou une aversion à l'égard d'une religion, c'est aussi témoigner de ses goûts et dégoûts sociaux pour certains styles de vie, perçus comme menacés (et donc à défendre) ou menaçant (et donc à combattre). »

Cet ouvrage aborde sans concession ni raccourci des réalités politiques, « y compris les plus déplaisantes », dont l'analyse est essentielle dans la lutte contre l'extrême droite, ses idées et ses pratiques. La lecture de cette enquête exigeante « pointant des responsabilités toujours collectives » est incontournable pour qui souhaite que le monde dans lequel nous vivons ne fasse plus pencher les électeurs vers l'extrême droite. ■

Cet ouvrage aborde des réalités politiques dont l'analyse est essentielle dans la lutte contre l'extrême droite, ses idées et ses pratiques.



* Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l'extrême droite, de Félicien Faury, Seuil, 240 p, 21,50 €.